

LIVRE SECOND.

LES LIVRES HISTORIQUES DE JOSUÉ AUX MACHABÉES.

SECTION PREMIÈRE.

LE LIVRE DE JOSUÉ.

CHAPITRE PREMIER.

ANTIQUITÉ DU LIVRE DE JOSUÉ.

Le livre de Josué partage le sort du Pentateuque au tribunal de la critique négative. Elle les condamne l'un et l'autre comme étant également indignes de foi. Le premier écrit ne mérite pas plus de confiance que le second, nous assure-t-elle, parce que ce n'est qu'une partie d'un même tout, un membre d'un même corps. La dénomination de Pentateuque est inexacte : c'est Hexateuque qu'il faut dire, car ce n'est pas de cinq parties que se compose l'œuvre placée en tête de nos Bibles, mais de six, et c'est le livre de Josué qui forme la sixième : il est de même âge que le Pentateuque et il a été rédigé dans sa forme actuelle, à l'aide des mêmes sources, par le même rédacteur définitif.

Nachtigall imagina le premier que le livre de Josué n'est composé que de pièces et de morceaux¹. Bertholdt y démêla bientôt une douzaine de fragments divers²; van Herwerden en compta dix³. De Wette, Eichhorn, Paulus soutinrent des idées semblables⁴. Mais l'hypothèse fragmentaire, ayant été victorieusement battue en brèche, céda le pas à un nouveau système, celui de l'hypothèse complémentaire. Bleek et Ewald prétendirent que les morceaux désignés sous le nom d'élohistes, dans le Pentateuque et dans Josué, avaient appartenu primitivement à un écrit unique qui embrassait tout le temps écoulé depuis l'origine du monde, non pas seulement jusqu'à la mort de Moïse mais jusqu'à celle de Josué. Stähelin et Knobel adoptèrent le fond de ces opinions⁵. Ainsi naquit l'idée de l'Hexateuque, qui est exposée

¹ Dans Hencke's *Magazin*, t. IV, 2, p. 362 et suiv., et dans Eichhorn's *Allgemeine Bibliothek*, t. IV, 1792, p. 1088 et suiv.

² *Einleitung*, t. III, p. 849 et suiv.

³ *Disputatio de libro Josuæ*, auctore C. H. van Herwerden, in-8°, Groningue, 1826.

⁴ Eichhorn, *Einleitung*, t. III, p. 382 et suiv.; Paulus, *Theol. exeg. Conserv.*, t. II, 149 et suiv. Les difficultés d'Eichhorn et de de Wette ont été spécialement réfutées par B. Welte, dans Herbst, *Einleitung in die h. Schriften des Alten Testaments*, Th. II, Abth. I, p. 100-114.

⁵ Bleek, dans Rosenmüller, *Repert.*, I, 46 et suiv.; Ewald, dans les *Studien und Kritiken*, 1831, p. 602 et suiv.; *Geschichte des Volkes Israel*, 2^e édit., t. I, p. 81 et suiv.; Stähelin, dans les *Studien und Kritiken*, 1835, p. 472 et suiv.; *Kritische Untersuchungen über Pentateuch, Josua u. s. w.*, 1843; *Spezielle Einleitung in die kanon. Bücher des A. T.*, 1862; Knobel, *Commentar zu Josua*, 1861. Cf. Himpel, dans la *Theologische Quartalschrift*, 1864, p. 386-387. Pour les idées de M. Welhausen sur Josué, voir ses *Skizzen und Vorarbeiten*, t. II, 1885, p. 116-134.

dans les termes suivants par un rationaliste contemporain :

Les Grecs inventèrent le titre de *Pentateuque*, c'est-à-dire de l'ouvrage en cinq volumes, terme de nos jours généralement usité dans le langage des écoles, bien que les résultats de la critique dussent faire adopter de préférence celui d'Hexateuque, à l'effet de constater, par l'emploi de ce nom même, le rapport intime qui relie entre elles les six parties de l'ouvrage... [Josué] se trouvait, à une certaine époque, étroitement lié aux autres parties, et n'en a été séparé que lors du dernier des remaniements que ces textes ont subis... Cette division tout arbitraire a été la source principale des préjugés répandus au sujet de cette grande composition... [Le livre de Josué] n'est pas une composition faite tout d'une pièce. Une analyse exacte nous fournira la preuve que des éléments qu'on peut y distinguer, les uns appartiennent à l'ouvrage du Jéhoviste, d'autres trahissent la main de celui qui a donné au Deutéronome une forme définitive, c'est-à-dire qui est l'auteur des premiers et des derniers chapitres de ce livre, que ce soit le rédacteur du code [sacerdotal] lui-même ou un autre. Nous verrons bientôt que ces éléments n'épuisent pas la série des matériaux dont se compose le livre de Josué dans sa forme actuelle¹... Il n'est pas d'un seul jet et n'a pas été écrit par une seule main... Il est plus récent que le livre du Deutéronome publié du temps de Josias; il date de l'époque où l'on a mis la dernière main au Pentateuque².

Ainsi s'exprime M. Reuss. Les autres rationalistes ne

¹ Ed. Reuss, *L'Histoire Sainte et la loi*, t. I, p. 7, 6, 211.

² Ed. Reuss, *Die Geschichte der heiligen Schriften A. T.*, Brunswick, 1881, p. 385, 387.

s'accordent ni avec lui ni entre eux sur de nombreux points de détail; ils soutiennent tous cependant aujourd'hui l'existence de l'Hexateuque. Le livre de Josué pré-suppose que le Pentateuque est l'œuvre de Moïse; or c'est ce que les incrédules ne veulent admettre à aucun prix, parce que la réalité de la révélation en est une conséquence nécessaire¹. C'est donc surtout la négation du surnaturel qui leur fait rejeter l'antiquité et l'authenticité du livre de Josué. Nous n'avons pas à défendre ici le surnaturel, mais nous devons répondre aux objections spéciales que nous venons de rapporter.

Quoique les Grecs aient « inventé le *titre* du Pentateuque, » comme le dit M. Reuss, il est probable qu'ils n'ont pas inventé la distinction même en cinq livres et qu'elle est plus ancienne que la traduction des Septante. Il est certain, en tout cas, que la distinction des livres de Moïse et de Josué ne tire pas son origine des Grecs, et c'est la seule chose qu'il importe de constater ici. La tradition la plus antique en a toujours fait deux ouvrages complètement distincts. Aussi haut qu'on puisse remonter, on voit que les Juifs classent le Pentateuque

¹ Voir Ed. Reuss, *Geschichte der h. Schriften A. T.*, p. 387. Les témoignages du livre de Josué en faveur du Pentateuque sont accablants contre les incrédules. « La mention réitérée des affaires des tribus transjordaniques (Jos., I, 12 et suiv.; IV, 12; XII, 6; XIII, 8; XXII, 2), dit M. Reuss, pré-suppose le récit de Nombres, XXII. Le nom du campement de Sittim (Jos., II, 1; III, 1) est indiqué déjà Nombres, XXV, 1, » etc., etc. « Le livre de Josué se sert de la formule : les prêtres lévites, que le Deutéronome emploie constamment (Jos., III, 3; VIII, 33), » etc. Reuss, *L'Histoire Sainte*, t. I, p. 213, 214; voir aussi p. 215-216.

dans une catégorie à part; le livre de Josué est rangé dans une série différente, celle des premiers prophètes, où il occupe la première place. Il est donc établi qu'une tradition, qui remonte à une époque fort ancienne et qui n'a jamais été contredite avant la fin du siècle dernier, nous atteste l'antiquité de l'histoire qui raconte la conquête et la prise de possession de la Terre Promise. Les raisons apportées par la critique contre la croyance traditionnelle en ébranlent-elles la solidité? Nullement.

Le livre de Josué se rattache étroitement au Pentateuque, il est vrai, parce qu'il prend l'histoire du peuple hébreu au point où s'arrête la conclusion du Deutéronome. Les tribus que Moïse avait emmenées d'Égypte ne moururent pas avec lui; leur histoire ne finit pas avec celle de leur libérateur; elles continuèrent sans lui ce qu'elles avaient fait jusqu'alors avec lui; elles étaient déjà sur les bords du Jourdain; il n'y avait plus qu'à le franchir pour entreprendre la conquête de cette Terre Promise, depuis si longtemps l'objet de leurs vœux et de leurs désirs. L'écrit qui porte le nom de Josué nous raconte l'histoire de cette conquête; il a, par là même, avec les livres qui le précèdent le lien qu'ont entre eux les événements. Mais là se borne la connexion : il est la continuation des écrits de Moïse; il n'en est pas une partie.

« Il va de soi, nous dit M. Reuss¹, qu'un écrivain qui a commencé son récit par les brillantes promesses faites aux patriarches a dû le conclure en nous montrant leur

¹ Ed. Reuss, *Geschichte der h. Schriften A. T.*, p. 388.

accomplissement; du moins ne pouvait-il pas passer cet accomplissement sous silence. » Voilà une singulière réflexion et comme elle montre bien que le rationalisme est toujours aveuglé par le parti pris! Oui, dirons-nous, Moïse ne pouvait pas passer sous silence la conquête de la Terre Promise, mais à condition qu'il ne fût pas mort avant la fin de sa tâche. Pour que l'auteur du Pentateuque pût raconter l'accomplissement des promesses, il fallait qu'elles fussent accomplies; or, elles ne l'étaient pas encore quand mourut Moïse, son auteur. Elles le furent sous Josué et par Josué, et c'est un écrivain postérieur à Moïse qui a complété le récit de l'œuvre commencée par le libérateur des Hébreux et laissée par lui inachevée.

Il faut d'ailleurs remarquer que l'existence du Deutéronome, placé entre les Nombres et le livre de Josué, rend tout à fait inadmissible l'hypothèse que les six premiers écrits de l'Ancien Testament ne forment qu'un seul tout ou, comme on dit, un Hexateuque. Le Deutéronome est un abrégé et un résumé de la loi mosaïque, il en forme la conclusion; par conséquent, il le termine et pour ainsi dire le couronne; ce qui vient après ne peut être qu'un ouvrage nouveau qui reprend le fil de l'histoire là où l'auteur précédent l'avait laissé. Si l'Hexateuque avait jamais existé dans le sens que l'entendent les rationalistes, le Deutéronome aurait dû en être, non la cinquième, mais la sixième partie.

Par sa composition, le livre de Josué n'a rien de commun avec le Pentateuque; il forme un tout complet et il a un plan qui lui est propre. Son sujet est la conquête et

le partage de la Terre Promise par Josué. De là la division de l'ouvrage en deux parties. La première nous décrit les batailles et les victoires qui rendent les Israélites maîtres de la Palestine méridionale et septentrionale; la seconde énumère les possessions attribuées aux tribus d'Israël dans les pays conquis¹. Nous n'avons plus ainsi une sorte de journal écrit au jour le jour comme dans l'Exode, le Lévitique et les Nombres, ni une série de discours comme dans le Deutéronome; c'est un plan nouveau et tout différent. L'auteur nous fait connaître l'histoire de Josué et du peuple que le successeur de Moïse conduit à la victoire, à partir du moment où il en devient le chef jusqu'à sa mort. Jamais écrit n'eût, si l'on peut ainsi dire, une physionomie personnelle plus marquée. Nos adversaires eux-mêmes sont obligés de reconnaître qu'il a un caractère différent de celui du Pentateuque².

Le livre de Josué est donc un ouvrage à part, une œuvre indépendante. Il se rattache au Pentateuque comme les Actes des Apôtres se rattachent aux Évan-

¹ Première partie : Conquête de la Terre Promise, Jos., I-XII; seconde partie : Distribution de la Terre Promise, XIII-XXII. Il faut joindre à la seconde partie deux appendices contenant : 1° une double exhortation adressée par Josué avant sa mort aux Israélites pour leur recommander la fidélité à l'alliance avec Dieu (XXIII-XXIV, 28), et 2° le récit de la mort de Josué et du grand-prêtre Éléazar (XXIV, 29-33). Sur l'unité et l'indépendance du livre de Josué, voir Ludwig König, *Alttestamentliche Studien. Erstes Heft. Authentie des Buches Josua*, in-8°, Meurs, 1836, p. 4-36. Il y explique toutes les prétendues contradictions qu'on a essayé de découvrir dans Josué.

² « Die eigentlichen Wundersagen seltner sind als in den frühern Zeitabschnitten, » dit M. Reuss lui-même, *Geschichte der heiligen Schriften A. T.*, p. 388.

giles, parce qu'il est la suite d'une même histoire; mais il n'en est pas moins un écrit complètement distinct. Sans doute la langue en est semblable en bien des points à celle des livres de Moïse, mais qu'y a-t-il en cela d'étonnant et comment pourrait-il en être autrement? L'auteur en est vraisemblablement Josué lui-même, puisqu'il parle comme témoin oculaire des événements qu'il rapporte¹; il avait donc vécu avec Moïse, il lui avait plus d'une fois, on peut du moins le supposer, servi de secrétaire, il devait donc parler et écrire d'une manière fort ressemblante à la sienne. Le livre qui porte son nom serait-il d'un autre écrivain, comme on peut le soutenir², il est certain néanmoins, d'après l'examen intrinsèque du contenu, qu'il n'a pas été composé à une époque postérieure à David, puisque lorsqu'il a été rédigé, Jérusalem n'était pas la capitale d'Israël et appartenait encore aux Jébuséens³. On n'était

¹ « Quand les rois des Amorrhéens entendirent.... que Jéhovah avait fait sécher les eaux du Jourdain devant les enfants d'Israël jusqu'à ce que nous fussions passés, » dit l'auteur dans le texte hébreu, Josué, v, 1. Cf. iv, 23 : « Jéhovah votre Dieu dessécha les eaux du Jourdain devant vous, jusqu'à ce que vous fussiez passés, comme Jéhovah votre Dieu avait fait à la mer Rouge, qu'il dessécha devant nous jusqu'à ce que nous fussions passés. » Au ch. v, 6, du texte original, nous lisons aussi : « La terre que Jéhovah avait juré à leurs pères (des enfants d'Israël) de nous donner. » Cf. L. König, *Authentic des Buches Josua*, p. 91-94. L'examen intrinsèque du livre de Josué confirme que l'auteur a été contemporain des événements qu'il raconte par le ton du récit et les allusions qu'il contient. L. König, *loc. cit.*, p. 63-109.

² Voir notre *Manuel biblique*, 7^e édit., t. II, n° 415, p. 4.

³ Josué, xv, 63. Voir d'autres preuves analogues, *Manuel biblique*, t. II, n° 415, p. 5; L. König, *Authentic des Buches Josua*, p. 69-90.

donc pas encore bien éloigné de l'époque de l'exode et la langue hébraïque ne pouvait pas avoir beaucoup changé⁴.

Du reste, la ressemblance n'est pas telle qu'on ne puisse s'apercevoir que c'est une autre main qui tient la plume. La façon de raconter n'est plus la même et nous trouvons ici pour la première fois des locutions auxquelles nous n'étions pas habitués. Dieu y est nommé, par exemple, « le maître de toute la terre⁵, » dénomination qui n'apparaît jamais dans les livres de Moïse. Une partie des archaïsmes que nous avons eu à signaler dans ces derniers ne se lisent plus dans cette histoire nouvelle⁶. D'un autre côté, l'uniformité du style dans tout le livre révèle un auteur unique : c'est partout même élocution, mêmes formes grammaticales, mêmes tours de phrases, mêmes constructions, même orthographe⁷. Les attaques contre l'unité et l'antiquité du livre de Josué ne sont donc qu'une affaire de secte et de parti; les arguments sur lesquels s'appuient les rationalistes sont mauvais et sans valeur. Un savant professeur de Tubingue, le D^r Himpel, qui a discuté et réfuté avec autant de science que de patience toutes les arguties de Bleek, de Stähelin et de Knobel, le plus acharné de tous⁸, conclut à bon droit, après avoir examiné une à une toutes leurs objections :

⁴ Sur l'antiquité de la langue du livre de Josué, voir L. König, *Authentic des Buches Josua*, p. 109-125.

⁵ Josué, III, 11, 13. Cf. Keil, *Einleitung*, 1859, p. 39, 144.

⁶ Voir t. III, p. 124; Keil, *Einleitung*, p. 144 et 34.

⁷ L. König le prouve longuement et en détail, *Authentic des Buches Josua*, p. 36-62, 122-125.

⁸ Himpel, *Selbständigkeit, Einheit und Glaubwürdigkeit des Bu-*

Cette critique manque de raisons solides pour contester, soit au point de vue des faits, soit au point de vue de la langue, l'unité, l'antiquité et la crédibilité du livre de Josué.... Knobel, [en particulier],... est si hardi et si systématique, son ton est si tranchant, il affecte un air d'infailibilité scientifique tel que ses coups n'ont pas plus de force que des feuilles mortes : ses conclusions ne sont pas justifiées, il fait violence aux textes et les traite de la manière la plus arbitraire, ses hypothèses sont sans fondement, et il ne considère le langage et le contenu de Josué que d'une manière mécanique¹.

ches Josua, dans la *Theologische Zeitschrift*, 1864, p. 385-448, et 1865, p. 227-307.

¹ Himpel, dans la *Theologische Zeitschrift*, année 1865, p. 306-307. Voir aussi, parmi les protestants, König, *Authentic des Buches Josua*, p. 34 et suiv.; Frd. Keil, *Einleitung*, p. 143-149.

CHAPITRE II.

DIFFICULTÉS HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES SOULEVÉES CONTRE LE LIVRE DE JOSUÉ.

ARTICLE 1^{er}.

LA CIRCONCISION A GALGALA.

Outre l'accusation générale qu'elle porte contre l'antiquité du livre de Josué, la critique attaque comme contradictoires et inadmissibles certains détails renfermés dans ce livre. Il est à peine besoin de dire qu'elle rejette comme impossible le passage miraculeux du Jourdain et la prise non moins miraculeuse de la ville de Jéricho¹. Mais nous n'avons pas à discuter ici les miracles², nous ne nous occupons que des faits qui, en dehors de leur caractère surnaturel, présentent quelque difficulté particulière. Le premier des faits de ce genre que nous devons examiner est l'histoire de la circoncision des Israélites à Galgala.

Après avoir passé le Jourdain, Josué, sur l'ordre de Dieu, fit circoncire tous les enfants de Jacob qui n'a-

¹ Jos., III; VI.

² Voir t. I, p. 66-84.